La Bibliothèque du Parlement

Vol. XXIII. Saint-Boniface, Manitoba, 4 Janvier 1894. No. 13.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

VARIÉTÉS

LE CHAPELET D'IVOIRE.

(Conte de Jour de l'An.)

—Les pauvres! Toujours les pauvres! Je vous dis, Clotilde, qu'ils vous mettront sur la paille en attendant qu'ils vous tournent la tête...

Vous courez les faubourgs comme un barbet, vous grimpez dans les mansardes comme un chat, et le monde ne vous voit plus, ne vous connait plus. Quand je vais dans un de ces salons où vous brillez par votre beauté, c'est toujours seul; j'ai l'air d'un veuf! Vous ne rêvez plus que bienfaisance. Ce n'est pas la dentelle qui vous perdra, vous! c'est le haillon. Je croyais avoir épousé une femme charmante : c'est un *petit manteau bleu*. Je suis sûr que vous visez au prix Montyon. Ici, je ne puis faire un pas sans rencontrer des bons de charité.—Hier (ce n'est pas vieux), comme je déposais ma carte chez l'ambassadeur d'Autriche, savez-vous ce que je trouve dans mon calepin? un bon de viande! Quand je reviens du cercle, je tombe fatalement au milieu d'une procession d'aveugles et de bancals que votre charité inépuisable attire dans la rue. Ce n'est pas un salon qu'il vous faut, mais une *cour des miracles* Vous faites de la charité comme d'autres font de la musique et vous aimez les pauvres comme on aime les voyages. Mais c'est trop cher, beaucoup trop cher. Enfin! vous ne savez plus vous habiller! Vous verrez qu'un de ces soirs vous me reviendrez de vos pèlerinages philanthropiques avec une robe de bure et une coiffe blanche.

—Vous avez tort, mon ami; hier encore, j'ai acheté une robe..

—De laine noire! comme c'est gai! écoutez moi bien, baronne : Vous aimez les pauvres, j'aime le monde et je tiens à mes relations. J'entends que vous paraissiez demain au bal de la cour où la reine sera heureuse de vous voir ; car c'est le bal de la Nouvelle Année. A dix heures, soyez prête, soyez belle!

—Je serai prête, dit Clotilde avec un doux sourire, mais en pâlissant tout à coup, tandis que le baron, tout fier de sa semonce, s'en allait au cercle perdre ou gagner une poignée d'or.

***

Ce n'était pas le bal que redoutait Clotilde.

Pour venir au secours de ses pauvres, elle avait engagé chez un juif sa plus belle parure, un cadeau de la reine, et le juif peu scrupuleux avait vendu le collier de perles.

Comment faire? La petite baronne n'avait plus d'argent, ayant tout donné.

***

Quand Clothilde fut couchée, elle prit un vieux chapelet d'ivoire et se recommanda à son bon ange—celui qui nous perd quand il s'éloigne et qui nous sauve en revenant!

Ce chapelet, usé par la prière et béni par la souffrance, la baronne le tenait d'une vieille Ursuline, sa parente, une sainte!

Elle lui avait dit en mourant :

"Je te laisse ce chapelet que j'ai dit chaque soir, un demi-siècle; et chaque soir, aussi, tu le diras, afin que Dieu te protège, mon enfant."

***

Clotilde s'endormit, son chapelet dans sa main, un grain d'ivoire entre ses doigts; et, elle rêva qu'elle était au bal de la cour, et que la reine la complimentait sur sa beauté, et que toutes les femmes enviaient son collier de perles.

***

Quelle surprise, à son réveil! Le chapelet avait disparu et, à sa place, brillait d'un doux éclat le collier de la reine...Sous les doigts de Clotilde, chaque grain s'était changé en perle et le Christ d'ivoire en croix de diamant.

Changeant de forme à chaque *ave*, le chapelet de la Sainte s'était fait collier...

***

Et, le soir, quand dix heures sonnèrent, Clotilde, souriante et parée, entra chez le baron :

—Je suis prête, mon époux; allons chez la reine; êtes vous content?

—Je suis content, Clotilde; car je ne t'ai jamais vue plus belle et tu seras la reine du bal, Cette soie rose, je t'assure, te va mieux que la laine noire et je préfère cette hermine à ton *petit manteau bleu*. Ton regard est plus limpide que ces diamants et tes épaules sont plus blanches que ces perles. Partons vite...

***

Ils arrivèrent. Tous les regards se portaient sur Clotilde, parée de sa beauté incomparable, escortée de salle en salle par l'envie et l'admiration. Si le baron était fier, la petite amie des pauvres semblait ensevelie et comme résignée dans son triomphe.

La reine lui souriait du haut de son trône, tandis que toutes les bouches murmuraient : Vit-on jamais plus belles perles, plus belle femme!

***

Quand Clotilde fut couchée, elle chercha son chapelet et voyant l'étui vide, elle sourit de sa distraction.

Son chapelet n'y était plus et elle n'en avait pas d'autre...

Alors, elle prit son collier et, récitant un *ave* sur chaque perle blanche elle s'endormit en priant.

***

Que vit-elle à son réveil?

Le bijou avait disparu; les perles s'étaient changées en grains bénis, la croix de diamant en croix d'ivoire et le collier de la reine était redevenu le chapelet de la Sainte...

FULBERT DUMONTEIL

LA FEMME CHRÉTIENNE

La *Revue Rétrospective* publie comme inédite une lettre de Louis Veuillot à Mme la comtesse de la Ferrière. Le *Bien Public* de Gand, qui reproduit cette lettre, fait très justement observer que le rôle de la femme y est esquissé avec ce charme éloquent dont le grand écrivain savait animer toutes ses pensées. On la lira avec autant de plaisir que de profit :

Madame la comtesse,

Si je suis indiscret en vous écrivant de nouveau, ne vous en prenez qu'à vous. Je ne puis avoir reçu une si bonne et si aimable lettre sans remercier la bonne grâce qui l'a écrite, et sans laisser jaser un peu les pensées de toutes sortes qu'elle éveille dans mon esprit. Je ne veux pas tout dire, j'écrirais un traité de la religion et du mérite des femmes chrétiennes, et ce serait vous prendre inutilement un temps que vous savez mieux employer. Permettez-moi cependant de vous féliciter, ou de féliciter madame votre mère, du grand don que Dieu vous a fait, en vous donnant ce ferme amour de l'Eglise, qui a été récompensé aussitôt, suivant sa généreuse coutume, par une intelligence supérieure des devoirs et du bonheur de la vie.

Au dernier siècle, les philosophes avaient séduit un certain nombre de pauvres femmes, qu'ils appelaient pompeusement "les femmes qui pensent." Elles les ont secondés dans leur œuvre et elles ont laissé la réputation des plus folles et malheureuses créatures dont on se souvienne. Point de vertu, point d'honneur, point de repos et point d'esprit qui leur fut propre, voilà l'histoire ici-bas, de ces muses de l'athéisme. A mesure que la lumière se fera davantage autour de leurs renommées, déjà cruellement déteintes, elles paraîtront plus odieuses et ridicules.

Il y a, en ce moment, un homme qui entreprend de les peindre avec toutes sortes de respects pour elles, et qui ne parvient qu'à les jeter en plein ruisseau : ce courant va les porter tout droit aux gémonies; elles y seront plus trainées et plus enfoncées que les hommes eux-mêmes qui les ont perverties. Mme DuChâtelet parait sans contredit plus abominable que Voltaire. Telle est la gloire des femmes qui ont *pensé*. On ne leur en voudra jamais trop pour le mal qu'elles ont fait, et ce mal est si grand qu'il ne peut être réparé que par les femmes qui *prient*. C'est là, madame, le mérite particulier qu'il faut aux femmes, dans tous les temps, et spécialement dans le nôtre.

Vous savez bien que je ne parle pas seulement de prier le soir et le matin à la maison, et les dimanches et fêtes dans les églises. Il faut prier toujours, dans les occupations, dans les études, dans les *tracas* de ménage, dans les conversations et dans les divertissements. Il faut prier dans la pensée et penser dans la prière, c'est-à-dire méditer tellement la loi de Dieu et l'avoir tellement présente, qu'elle devienne comme à notre insu, l'inspiration de toutes nos paroles, la règle de toutes nos actions et l'unique mobile de notre vie. Au bout de cela, il y a les conséquences sociales, pour parler le langage du temps, les plus heureuses, les plus puissantes et les seules qui puissent nous sauver.

A l'exception peut-être de celles qui en veulent trop avoir, toutes les femmes ont de l'esprit, même celles qui n'en ont pas. Toutes savent prendre les esprits et les cœurs; leur fréquentation est comme un air que l'on respire et qui, sans qu'on s'en aperçoive, fait du bien ou du mal. Il n'y a pas de tempérament si robuste qui n'en subisse l'influence.

Si cet air est chrétien, parfaitement chrétien, il embaumera la terre d'une odeur de salut. J'en dirais bien long là-dessus, madame, si j'avais le temps de prendre toutes mes précautions pour éviter jusqu'à l'apparence des compliments et des fadeurs; mais enfin, vous-même, toute simple et chrétienne que vous êtes, vous connaissez votre empire, et ce pauvre Corneille dit bien bêtement une grande vérité lorsqu'il s'écrie : *Un bel œil est bien fort!*

Que ne peut pas une femme qui veut? Vous obtiendriez de Bonnetty même la grâce de l'abbé Maret (1). Or, quand ce levier si puissant s'est placé dans les mains de Dieu, lorsque toute la bonne grâce de la femme, ses douces manières, sa charmante finesse et l'aimable et invincible ascendant de sa vertu viennent seconder, polir et adoniser la raison et la vérité, lorsque l'on vous voit porter, sur vos mains délicates, ce grand poids de l'Evangile et courir de vos pieds légers dans les âpretés de la pénitence, une immense partie de l'immense besogne est faite et, bientôt, ce que votre exemple prépare, votre autorité, cent fois plus respectable et plus durable, l'accomplit. Il n'y a point de mère chrétienne qui ne soit maîtresse de ses enfants. Un berceau est l'obstacle devant lequel recule toujours l'imbécile incrédulité d'un esprit fort; le mari résiste à l'épouse, le père est vaincu par les enfants qui combattent sous les ordres de leur mère pour le Dieu qu'elle leur fait aimer.

L'esprit de la pauvre grand'maman Eve n'est pas mort ni

(1) Allusion à une polémique entre M. l'abbé Maret et les *Annales des philosophes chrétiens*.

(Suite à la quatrième page.)



Jeudi, 4 Janvier 1894

L'ATTITUDE DES LAIQUES

SUR LA

QUESTION SCOLAIRE

LEURS MOTIFS

(*Suite*)

L'obéissance du fidèle à l'autorité sacerdotale, disions-nous la semaine dernière, n'est pas une abdication de notre volonté ou de notre liberté entre les mains d'un homme ou d'une caste; c'est une humble soumission à Dieu, une manifestation de notre foi en l'Eglise catholique et aux enseignements de son Divin Fondateur.

En effet, le prêtre est choisi de Dieu, qui lui imprime, par l'onction sainte, un caractère sacré. Chargé de nous enseigner nos devoirs de religion, son autorité n'a cependant rien de terrestre. La doctrine qu'il prêche, il l'a reçue des apôtres, qui la tenaient eux-mêmes de Jésus-Christ. S'il nous adresse la parole, il le fait au nom de Dieu, non pas en son propre nom. En l'écoutant, nous obéissons à Celui qui a dit au prêtre: "Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise." L'exercice même de ses fonctions est de sa part un acte d'obéissance; car, Dieu lui a dit: "Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie; allez, enseignez toutes les nations." Le prêtre obéit donc, lui aussi; il obéit à l'Eglise, il obéit à Dieu, comme nous les simples fidèles. Son silence serait une prévarication.

Le pape, les évêques, les prêtres, et les fidèles ne font ici-bas qu'un seul corps, qui est l'Eglise catholique militante, avec ses doctrines, ses dogmes, sa discipline, ses immunités, et son organisation. Tous croient aux mêmes vérités, tous se soumettent aux mêmes obligations, tous sont solidaires de l'honneur de cette Eglise qu'ils nomment avec amour leur mère. Les intérêts religieux des laïques sont les mêmes que ceux du prêtre, et *vice versa*. Dans la question scolaire, la liberté des cultes, qui est à la base de notre régime politique, et les droits de la conscience, sont méconnus; il s'agit d'un bien national, appartenant tout entier à chaque citoyen, il s'agit surtout du salut éternel de l'âme des jeunes générations; or, tous sont tenus également de défendre ces droits et ces biens. Les chefs—les prêtres—marchent en tête; les autres — les laïques — se pressent autour d'eux. Mais ils s'avancent en corps, tous faisant, avec la même ardeur, et le même sentiment de responsabilité, la même œuvre. Ils défendent leur culte, comme une armée—chefs et soldats—sait protéger la patrie.

Dans les autres cultes, l'autorité n'apparait pas avec cette auréole divine. Cependant elle y est, pratiquement, à divers degrés. De fait, l'autorité se retrouve partout où il y a des règles—une seule même—à suivre.

Or, malgré la part si large, si absolu, qu'on y fait à l'examen privé, quelle secte oserait se donner aux yeux du public, le ridicule de n'offrir à ses adhérents aucun précepte, si léger qu'il soit, comme règle de foi?

Ce serait méconnaître d'une inconcevable façon ce que c'est qu'une croyance religieuse. Une religion sans préceptes obligatoires, ce serait le néant.

Or, dans tous les cultes, il y a des interprètes de ces préceptes. Ce ne sont ni les cochers, ni les fossoyeurs, mais les chefs de la Congrégation.

Cette prérogative, déléguée à un conseil, ou à quelque individu, de déterminer la règle de foi, et de diriger l'association, c'est précisément ce qui constitue, comme chez nous, l'autorité dogmatique et l'autorité disciplinaire.

Il y en a, nous le savons, qui se récrieront contre ces principes et leur application. On rencontre plus communément qu'on ne l'imagine des gens assez illogiques pour à la fois subir et nier des choses faites pour crever les yeux de tout le monde. A ceux-là, nous demanderons pourquoi les synodes, dans les cultes protestants, s'ils n'ont pas la moindre autorité? Pourquoi l'examen des candidats aux fonctions du ministère religieux? Pourquoi cette adhésion, signée de sa main, explicite, à la confession de foi, que l'on requiert du bénéficier d'une église? Pourquoi des procès à ceux dont l'orthodoxie se fait soupçonner? Est-ce une persécution?

Il y a un dernier, deux notabilités du protestantisme, le Dr. Briggs, des Etats-Unis, et le Dr. Campbell, de Montréal, étaient sous le coup d'une dénonciation pour fausse doctrine. Tous deux ont été cités devant les tribunaux ecclésiastiques de leur religion respective. Tous deux ont subi des condamnations.

Ces verdicts sont-ils restés sans effet?

Alors, à quoi bon mettre en émoi la moitié d'un continent pour n'arriver qu'à des conclusions illusoires? C'est une comédie, une tartufferie!

S'ils ont eu l'expulsion pour sanction, dira-t-on que c'est du despotisme clérical?

Si les révérends *gentlemen* se sont soumis, est-ce de la servilité de leur part?

Tout le monde répond: non.

Dans un cas, c'est l'exercice légitime de l'autorité, sans laquelle il n'y aurait plus aucune règle de foi.

Dans l'autre, c'est l'humble mais noble aveu d'une erreur, et l'heureux retour à la vérité d'une âme un instant égarée!

Pourquoi donc alors nous peser avec d'autres poids?

On insinuera peut-être que l'autorité couvre chez nous un champ bien plus vaste que dans les autres cultes.

Qu'importe à notre thèse? Ce n'est là qu'une question de plus ou de moins.

Le cercle dans lequel vous tournez est plus petit, ou, si vous l'aimez mieux, plus grand et plus élastique que le nôtre! Soit! mais vous êtes tout de même dans un cercle, et vous n'en pouvez sortir qu'en sautant par dessus sa circonférence, et alors vous êtes en dehors de toute croyance, de tout précepte, de toute règle, de tout frein; vous avouez que vous ne croyez plus à rien.

Rien! Vous ne bâtirez pas de pyramides avec cela!

Rien, c'est l'affaissement, c'est le vide, c'est l'abîme! Hélas, trop tôt viendra le jour où le pauvre malheureux qui y tombera, sera forcé d'avouer qu'il lui aurait mieux valu croire à quelque chose!

***

Quelle absurdité, vraiment, de parler, en notre siècle, de servitude en matière de religion?

Autrefois, les ennemis de l'Eglise catholique s'en prenaient à l'inquisition!

Oh! que de fables l'on a contées à ce sujet!

Mais aujourd'hui, cette ressource elle-même manque à la malignité.

En dehors de la persuasion morale, la contrainte physique est en ce monde la seule force qui pourrait, théoriquement ou pratiquement, gêner la liberté de penser. Or jamais, à ce point de vue, cette force n'a été si peu redoutable qu'à notre époque.

Le catholique est, comme le protestant, libre de choisir sa foi. Comme ce dernier, il peut, sans crainte d'aucun préjudice matériel, faire valoir ses opinions, les manifester par la parole, par la plume, par l'exercice de ses franchises électorales; il peut aller jusqu'à l'insurrection contre les enseignements de l'Eglise et contre les autorités légitimes de cette Eglise. Au besoin même, la police et les autorités judiciaires lui donneraient leur protection.

Il est vrai qu'au moral, c'est différent. Il n'est pas permis à l'homme de mépriser l'autorité sacré des prêtres; il n'est pas permis de manquer aux devoirs de sa conscience, ni de crucifier de nouveau le Christ. Il n'en est pas moins certain néanmoins, que de nos jours comme au temps d'Hérode et de Pilate, les tribunaux civils ou correctionnels sont souvent plutôt du côté de Barabbas que du roi d'Israel

Le catholique n'ignore rien de tout cela; il sait même quelque autre chose. Il sait avec quelle allégresse il serait reçu dans les camps d'où partent les traits. Au fond, voilà bien ce que l'on veut. Un petit écrit, publié l'an dernier dans un journal de Winnipeg, n'en faisait point mystère. Pour être libres, aux yeux de nos détracteurs, il nous faudrait apostasier; il nous faudrait leur apporter, dans un plat, la tête du prêtre, comme autrefois, l'on fit de celle de Jean Baptiste, de noncé, lui aussi, pour son cléricalisme, par les jouisseurs de l'époque. Jamais, l'erreur ni la corruption n'ont pu s'accommoder des austérités et du franc parler de la vertu.

Ce crime, le catholique pourrait le commettre, il le sait, sans autres conséquences matérielles que d'être rayé des cahiers d'honneur de l'Eglise Or, sachant tout cela, parfaitement rassuré sur les suites matérielles ou civiles de son acte, il repousse la séduction.

Libres d'aller chez vous, libres, nous nous restons où nous sommes, profondément respectueux de notre clergé, fermement attachés à notre foi, à ses enseignements, à ses obligations. Et, parmi ces dernières, se trouve celle d'élever nos enfants, c'est-à-dire, de former leur caractère, d'en faire des savants, si possible, mais surtout des hommes vertueux; de les préparer pour la famille, pour la patrie, mais par dessus tout, pour Dieu, qui est la fin dernière de l'individu, des peuples, de la société, de toute la création. C'est pour ces motifs que nous repoussons également de toutes nos forces, et les écoles protestantes, opposées à notre foi, et les écoles neutres ou sans Dieu, opposées à toute religion positive. Nous ne voudrions pas redevenir païens.

Cette attitude a été celle des catholiques au pied du Calvaire, dans Rome persécutrice, au temps des croisades, et même au dix-huitième siècle, malgré l'incrédulité de sa philosophie; elle est celle des deux cent cinquante millions de fidèles aujourd'hui répandus sur tous les continents. Et s'il y a des fous, des ignorants, ou des imposteurs qui s'emploient à nous rabaisser dans le monde intellectuel et dans les masses, il y a, par contre, de fiers esprits, et des hommes d'état, qui nous honorent de leur respect et se sentent réconfortés par nos exemples.

Voici comment s'exprimait, il y a deux ans, dans la chambre des Lords, en Angleterre, l'un des premiers personnages de l'empire britannique. Nous opposons ces hommages,—les plus beaux que nous puissions désirer,—aux tristesses dont nous sommes si souvent abreuvés:

"A Victoria, disait le noble "duc d'Argyle, les catholiques "romains ont eu le *grand honneur d'être seuls* à se lever, et à se re- "fuser d'abattre dans leurs "écoles l'éternel étendard de la "conscience. Cette résistance "des catholiques, j'aime à le "croire, peut devenir le germe "d'une forte réaction contre l'en- "tière sécularisation, contre ce "que j'ose appeler le caractère "absolument païen, de l'éduca- "tion dans la colonie."

T. A. BERNIER.
Sénateur.

(*A suivre.*)

POLITIQUE FEDERALE

Le conseil des ministres a siégé jeudi, et il y aura séance tous les jours afin de préparer les travaux de la session.

∴

La date de la convocation des chambres n'est pas encore fixée. On donne comme date probable le 25 janvier mais l'on croit que la session ne s'ouvrira pas avant le 15 février.

GRANDE DEMONSTRATION A SAINT-JEAN-BAPTISTE

C'était grande fête le 27 du mois dernier à Saint-Jean-Baptiste. Toute la population de cette belle et vaste paroisse était en liesse à l'occasion de la fête de naissance de son bien-aimé pasteur, Rév. M. J. D. Fillion.

On le sait, M. Fillion, est un de ces prêtres canadiens et français, au cœur ardent et au zèle infatigable qui viennent ici se dépenser au service de leurs frères émigrés.

M. Fillion eut l'heureuse fortune de naître d'une famille très chrétienne de St-Hermas, près Montréal. Sa pieuse mère fit couler dans les veines de son fils avec son lait maternel une piété qui ne se dementit jamais.

Parvenu à l'âge où le jeune homme studieux sent le besoin d'une haute éducation, M. Fillion quitta le foyer paternel pour se rendre au collège de Ste-Thérèse, où il fut à tous ses condiciples de classe un adversaire difficile à vaincre. Il conserva toujours pour cette institution un souvenir ineffaçable. C'est le sort des cœurs bien nés de réserver une place de choix à *l'Alma Mater*.

Après avoir terminé avec succès son cours d'études, M. Fillion entendit la voix de Dieu parler à son cœur. C'en fut assez. Il se rendit à l'appel: l'état ecclésiastique lui était échu en partage. Ordonné prêtre, M. Fillion prit en 1874, le chemin du Manitoba. Son cœur d'apôtre avait soif de sacrifices; et certes, le champ qui venait de s'ouvrir à son zèle allait lui en prodiguer.

Le Manitoba était pour ainsi dire à son aurore; on rencontrait à chaque pas des difficultés. Les communications étaient difficiles; les chemins de fer ne sillonnaient pas comme aujourd'hui nos campagnes. N'importe. M. Fillion se riait des obstacles; il n'était pas homme à reculer devant si peu. Il fonda successivement Saint Jean Baptiste, Saint-Pie, Emerson, Lorette, et Ste-Agathe, cinq belles paroisses qui sont autant de voix qui rendent hautement témoignage de son zèle.

On sait comment, grâce à sa force herculéenne, il sût, dans une circonstance mémorable, défendre au péril de sa vie, les droits de ses ouailles. Il y a plus, M. Fillion possède encore le don de guérir les cœurs affligés. Que de colons lui doivent d'être demeurés au Manitoba! Ils allaient céder au découragement et reprendre le chemin du Bas-Canada, quand une bonne parole de leur pasteur ranima leur courage et leur fit affronter de nouveaux combats.

Aussi, les Révérendes Sœurs Grises, dont tout Manitoba connaît le zèle, n'ont pas cru trop faire pour fêter M. Fillion, en offrant aux citoyens de Saint-Jean-Baptiste une petite séance dramatique et musicale. On s'y rendit en foule. Parmi les personnes présentes, on remarquait le Rév. M. Messier, curé de Saint Boniface; le Rév. M. Pelletier, curé de Saint Joseph; le Rév. M. N Jutras, curé de Letellier; M. l'abbé Béguet; le Rév. M. Lavigne, directeur de l'école Industrielle de Saint-Boniface; le Rév. M. S Veuillex, S.J., et M. Servais, eccl. du Collège de Saint-Boniface.

La pièce débuta par un pot-pourri de chansons canadiennes bien propres à faire vibrer la fibre du patriotisme. Vint ensuite une pièce dramatique: "La vanité punie." Cette pièce est entremêlée de tragique et de comique. Tantôt on sent l'émotion monter au cœur à la vue de nombreuses déceptions qui empoisonnent la vie d'une jeune orgueilleuse, tantôt on se prend à rire sous les bons mots d'une bergère du "vieux temps." Cette pièce fut rendue avec une perfection qui fait certainement honneur aux demoiselles qui parurent sur la scène. Méritent toutefois une mention honorable, les Demoiselles Lauzé, Thibault, Dupas, Dozois et Déry, qui se sont distinguées tant par leur aisance dans le maintien que par leur langage pur et distinct.

Plusieurs autres petites pièces: "le Maître de poste," "la Recherche du bonheur," "le Jardinier," et "le petit Ecolier," vinrent à maintes reprises soulever les applaudissements des auditeurs. La simplicité et le naturel de ces petites pièces, avec leur morale facile à saisir, en font de petits chefs-d'œuvre. Il n'est peut-être pas hors de place de mentionner ici que ces charmants petits drames sont de la main des bonnes Sœurs Grises. On ne peut taire non plus les jeunes Plamondon, Dupas, Thibault et Pélissier qui ont rendu parfaitement leur rôle.

Après l'exécution de ces morceaux, un jeune élève s'avança sur la scène, sur laquelle étaient rangés en ordre tous les élèves du couvent, et lut d'une voix claire et distincte l'adresse suivante:

Au Révérend J. D Fillion,
Curé de Saint-Jean-Baptiste,

Révérend et Bon Père,

C'est avec bonheur que nous saluons l'aurore du 27 décembre. Cet anniversaire où l'Eglise honore votre Glorieux Patron est aussi pour vos petits enfants de ce Couvent un jour de douces jouissances, puisqu'il leur permet de vous donner un témoignage de leur respect, de leur amour et de leur gratitude.

L'intérêt que vous nous portez, nous le savons pour en avoir éprouvé les bienveillants effets; les bienfaits que votre main libérale ne cesse de répandre sur nous avec profusion, vous ont conquis nos jeunes cœurs; aussi est-ce dans les sentiments de la plus vive allégresse que nous entonnons l'hymne de la reconnaissance.

Car, si d'un coté, la population de Saint-Jean-Baptiste salue en *Vous un Père* et un bienfaiteur, nous, enfants privilégiés de cette école, saluons en Vous, Bien-aimé Père, l'ami et le protecteur de l'enfance et de l'éducation chrétienne.

Ah! qu'il fait bon de vivre sous votre tutelle! Si le succès vient quelquefois répondre à votre attente, la satisfaction que vous en témoignez est déjà pour nous une douce récompense, et si parfois la tâche parait rude et aride, votre bonne parole est toujours là pour soutenir les courages près de faiblir; enfin, si un joyeux congé vient nous apporter une agréable diversion, c'est encore à votre bienveillante attention que nous le devons.

Merci, Bon Père! oui, ce doux mot, nous espérons avoir l'occasion de le redire et nous voulons surtout que notre conduite le fasse entendre bien haut.

Nous n'avons qu'un désir, celui de profiter de si précieux avantages.

Daigne le Dieu Enfant de la Crèche vous obtenir, par l'entremise de votre Glorieux Patron, les faveurs de choix que nous lui demandons de toute l'ardeur de nos jeunes âmes. Demain, dans une fervente communion, nous réitérerons à Jésus Hostie nos humbles suppliques avec la douce confiance qu'il exaucera nos ardentes prières.

Veuillez, Révérend et Bon Père, accepter cette trop faible expression des respectueux sentiments de profonde gratitude de vos enfants.

M. Fillion se leva et trouva dans son cœur de père des paroles aussi justes qu'appropriées à la circonstance, pour remercier les élèves de leurs bons souhaits et les féliciter de leur succès. Il eût aussi un mot de compliments à l'adresse des citoyens de Saint-Jean-Baptiste qui s'étaient rendus en foule. Il voyait, dit-il, dans leur présence ce soir, une marque de leur estime à son égard.

Enfin, comme bien l'on pense, Noël et l'Enfant-Jésus ne furent pas oubliés. Un Tableau vivant vint clore dignement cette séance en nous mettant sous les yeux la crèche et son précieux trésor, entourée d'anges représentés par de jeunes enfants L'immobilité de ces derniers était si grande et leur pose si naturelle, que vous les eussiez pris pour des esprits angéliques. Ajoutez encore la beauté d'un feu de Bengale se réfléchissant sur ces visages purs, et vous aurez une idée de ce spectacle vraiment saisissant.

Somme toute, cette soirée fut des plus agréables.

Il nous fait donc plaisir d'offrir aujourd'hui nos félicitations aux Révérendes Sœurs pour leur succès et leur dévouement à l'éducation de la jeunesse. On sait ce qu'il coûte de travail et de patience pour préparer une séance avec un tel fini.

Nous espérons que le couvent de Saint-Jean-Baptiste continuera à marcher dans la voie du progrès. Le succès qu'il vient de remporter est de nature à nous inspirer confiance dans l'avenir.

LES NOUVEAUX MINISTRES FRANCAIS

M. Casimir-Périer, petit-fils de celui qui fut le célèbre ministre de Louis-Philippe. Il a 46 ans et il est très riche.

M. Spuller, sénateur de la Côte-d'Or, 69 ans. Il a été plusieurs fois ministre, ce qui n'est pas toujours une recommandation.

M. Raynal, député de Bordeaux depuis 1876. Il est juif.

M. Burdeau, député de Lyon. Après avoir été radical, il est devenu opportuniste.

M. Dubord, opportuniste, parle du nez et fume beaucoup. dit-on. S'il n'a que ces deux défauts, il pourra faire un bon ministre.

M. Jonnard, député de Saint-Omer. Il a plusieurs fois demandé des mesures rigoureuses contre les anarchistes.

M. Marly, député de Carcassonne depuis longtemps. N'a jamais parlé ni fait parler de lui.

M. Viger, député de Loiret, le seul membre de l'ancien Cabinet: il y était radical; il est devenu modéré.

Le général Mercier. Il a 54 ans. Il était à la tête du XVIIIe Corps.

L'amiral Lefèbre. Il commandait l'escadre du Nord.

M. Lebon. Le nouveau sous-secrétaire d'Etat des Colonies a 44 ans Il est député de la Seine-Inférieure. Il a été autrefois maire de Rouen, et secrétaire de M. Dufaure.

LA BENEDICTION

Il existe dans nos familles canadiennes une pieuse coutume que nous devons tenir à conserver: au premier jour de l'an, les enfants s'agenouillent devant leur père et leur mère, pour recevoir leur bénédiction. O la scène touchante! O les doux épanchements! Que de chers souvenirs on évoque! que de larmes de joies sont alors versées! Et quel beau spectacle lorsque, au sein d'une famille nombreuse, un vénérable aïeul, comme un prêtre dans un temple, levant les mains au ciel, implore les faveurs d'en haut pour les fils de deux et de trois générations!

Fussent nos parents pauvres et ignorants, tandis que nous sommes nous-mêmes riches, instruits honorés, n'oublions pas ce que nous leur devons, ni ce qu'ils ont souffert pour nous: accomplissons envers eux le devoir de la piété filiale et, comme aux jours de notre enfance, tenons à la bénédiction paternelle. — De la *Semaine Religieuse*.

LA MISERE AUX ETATS-UNIS ET EN AUSTRALIE

Les nouvelles reçues d'Australie indiquent que la misère est aussi grande dans ce pays qu'aux Etats Unis. Les malheureux sans emploi, sans asile et sans pain se comptent par dizaine de mille. Dans les grandes villes, on rencontre des quantités de malheureux dans l'impossibilité de se procurer un gîte; ils dorment dans les rues, sur les places publiques et autour des édifices publics. Ils n'ont d'autres ressources pour soutenir leur misérable existence que de mendier un peu de nourriture. Cet état de choses dure depuis près de huit ans et ne s'est pas amélioré avec le temps. Des travaux ont été entrepris par le gouvernement et les administrations municipales pour aider les pauvres; mais les faillites des banques et la crise financière en général, ont obligé le gouvernement à discontinuer cette forme de secours. Il a fallu recourir à des moyens dispendieux.

Des bureaux de secours ont été établis et des vivres et un gîte ont été fournis aux plus nécessiteux. Ces bureaux sont maintenus par des associations charitables.

A une grande assemblée tenue dernièrement à Sydney, présidée par le président de l'association des Métiers et du Travail de cette ville, une résolution proposant que le lord maire de Londres soit informé de la grande détresse qui règne en Australie et ouvre des souscriptions pour venir en aide aux malheureux de ce pays, a été adoptée.

Les autorités australiennes, cependant, ne croient pas que ce moyen réussisse, et qu'il est possible que le lord-maire réponde qu'il y a à Londres assez de gens sans emploi à secourir.

A Providence, R. I., la misère continue à être bien grande parmi la classe ouvrière d'Olneyville, quoique les moulins aient réouvert leurs portes. Le jour de Noël, plus de seize mille personnes ont été nourries par la ville et l'on prétend que cinq mille autres ont dû passer cette journée sans manger. Plusieurs manufactures, employant de 500 à 2,000 mains, ont été fermées, mettant des milliers d'ouvriers dans l'impossibilité de gagner leur vie et celle de leur famille.

Madame J. C. Auger, épouse du régistrateur de Montréal Est et belle-mère de notre concitoyen, M. J. C. Auger, est décédée à Montréal, hier, Madame Auger était malade depuis plusieurs mois Elle était la sœur de feu l'honorable J L Beaudry. Madame Auger laisse plusieurs enfants.

A la famille, dans sa profonde affliction, nos plus vifs sentiments de condoléance.

Choses et Autres

M. Gladstone a atteint sa 84me année vendredi dernier.

L'épidémie de la grippe va en augmentant à Londres. La semaine dernière, il s'est produit 164 décès attribués à cette maladie.

Un groupe de faux monnayeurs vient d'être arrêté à Buda Pesth. La valeur de la monnaie qu'ils ont contrefaite s'élève à plus de 500,000 florins.

Le Pacifique Canadien vient d'ouvrir des bureaux de télégraphe à St-Grégoire, Ste-Angèle, Rougemont, St-Damase, et St-Hyacinthe, dans la Province de Québec, et à Melgrave, N. E.

Le gouvernement français vient de décider le transfert à Ottawa du consulat général de France au Canada. Cette mesure est due à l'initiative de M. le comte de Turenne, actuellement à Paris, qui reviendra au printemps avec le grade de ministre plénipotentiaire.

A son tour, la Belgique passe par une crise ministérielle. Déjà M. Beernaert, président du conseil, a donné sa démission; et *l'Indépendance Belge* dit que les autres ministres suivront son exemple si les membres de la droite refusent d'appuyer la proposition pour la représentation proportionnelle, telle qu'elle est prévue dans le nouveau projet de loi électorale.

Le *Jour* de Paris espère que les autorités traiteront à l'avenir les espions allemands avec la même rigueur qu'a été montrée à l'égard des deux Français condamnés à Leipsick. Ce journal ajoute que chaque Allemand résidant en France doit être considéré comme un éclaireur des troupes ennemies, au cas d'un nouveau conflit avec l'Allemagne, et doit être traité comme tel.

On vient de communiquer au congrès américain le rapport annuel de M. Carliste secrétaire du trésor. C'est un document très volumineux dont le trait le plus saillant est la constatation d'un déficit de 28 millions de dollars pour l'exercice courant. Les dépenses atteindront 458 millions de dollars, alors que les recettes ne dépasseront pas 430 millions. M. Carliste propose de remédier à cette situation par l'émission d'obligations à 3 pour cent remboursables en cinq ans.

La ville de Chicago est en danger de faire banqueroute. Le contrôleur des finances, M. Wetherhill, n'a pu payer aucun des fonctionnaires et employés municipaux. Or, il était de tradition depuis de nombreuses années de les payer la veille de Noël. Mais, ce qui est plus grave, c'est que le contrôleur a déclaré qu'il n'était aucunement certain de les payer même à la fin du mois. Non seulement la caisse est vide, mais il y a encore un déficit de $700 000 au moins. Le nouveau maire, M. Hopkins, va se trouver dans les plus graves embarras en entrant en fonctions, et il aura, dit-on, de sérieuses difficultés à éviter la banqueroute et à rétablir le crédit de la ville.

On le sait, le Reichstag, ou parlement allemand, a voté le retour des Jésuites. Mais ce vote du parlement a besoin d'être ratifié par le conseil fédéral. Les journaux du parti national libéral mènent une campagne énergique pour empêcher cette ratification.

M. Paul Bouchard, maire de Beaune, France, est en train de renouveler les miracles bibliques. A l'âge de quatre-vingts ans, il vient d'être père d'une ravissante petite fille. C'est le 5me enfant de son second mariage. Du premier lit, il avait eu onze enfants, dont l'aîné a cinquante huit ans. La nouvelle-née devient grand'tante en naissant. La ville de Beaune est en joie et prétend que cet heureux évènement qu'elle attribue à l'ardeur généreuse des vins de son vignoble.

Le procès de l'assassin du maire de Chicago s'est terminé vendredi. L'avocat de la poursuite a fait remarquer la ressemblance qui existe entre Guiteau et Prendergast. "Guiteau, a-t-il dit, a tué Garfield pour satisfaire son désir morbide de la notoriété; Prendergast a commis son crime, pensant mériter les éloges des journaux qui ont violemment attaqué M. Harrison quand il était candidat à la mairie!" A 1 heure 25 de l'après-midi, le jury entrait dans la salle des délibérations, et il en sortait une heure plus tard pour rendre un verdict de culpabilité et recommander la pendaison du prisonnier. Ce dernier ne laissa percer aucune émotion. Son avocat a demandé un nouveau procès. Prendergast, reconduit en prison, a fait savoir à qui de droit qu'il ne recevrait aucun visiteur, surtout aucun journaliste.

On reçoit de Prince Albert des détails sur un cas étrange de suicide. La dépêche dit qu'un nommé Jas. Brinkman est parti de sa maison et s'est rendu au milieu de la rivière, dont la surface était gelée. Après avoir creusé dans la glace épaisse de plus d'un pied, un trou d'environ 22 pouces de long sur 12 de large, il s'y est laissé glisser et a disparu, emporté par le courant. Avant de s'enfoncer sous l'eau il a laissé sa pipe, son tabac et son couteau au bord du trou, et a écrit sur la neige: "C'est ma dernière pipe. Il fait froid. Adieu!"

On ignore les causes qui ont poussé Brinkman au suicide.

Il y a sept ans, un individu s'étant donné le nom de Dawson, subissait un procès aux assises et était condamné à dix ans de bagne pour tentative de meurtre.

Le malheureux forçat est miné depuis assez longtemps par une maladie de poitrine, et le médecin a déclaré, dit-on, qu'il ne verrait pas le Jour de l'An 1894.

Son dangereux état lui a valu d'être remis en liberté bien qu'il eut encore à accomplir trois années d'expiation.

Le Dr O'Shea l'a conduit vendredi matin à Montréal, mais l'ancien forçat, dont Dawson n'est pas le vrai nom et qui appartient à une honorable famille qui ignore qu'il a passé sept ans à Saint-Vincent de Paul, n'a pas voulu se faire mener chez lui.

On croit qu'il partira pour un séjour de quelques semaines aux Etats-Unis pour revenir ensuite au milieu des siens qui, dit-on, le croient mort dans le Montana.

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés:

M. A. Carrière, curé de Sainte-Anastasie de Lachute; M. M. Vigneault, vicaire à Saint-Thomas de Joliette; M. J. Bourrassa, vicaire à Saint-Charles à Montréal; M. J. A. Foucher, vicaire à Saint-Joseph à Montréal; M. A. A. Doquoy, vicaire à Hochelaga; M. A. J. Jacques, vicaire à Caughnawaga; M. A. Cloutier, vicaire à Contrecœur; M. P. Déziel-Labrèche, vicaire à l'Assomption; M. L. N. Dubuc, vicaire à Saint-Vincent de Paul à Montréal.

PERSONNEL

M. J. W. Lachambre est allé faire un voyage en province de Québec.

Les RR. SS. Valade et Marcotte, de Saint-Jean-Baptiste, sont venues passer quelques jours à la maison vicariale des Sœurs de la Charité de cette ville.

Chronique Locale.

—Bonne et heureuse année !

—Samedi, le bureau de poste sera ouvert à l'arrivée et au départ des malles.

—La séance littéraire et musicale qui devait se donner au Collège ce soir est remise à jeudi, le 25 Janvier courant.

—Démangeaison chez l'homme et tous les animaux, guérie dans l'espace d'une demi-heure, par la lotion sanitaire de Woolford. Elle n'a jamais manqué. Garanti par tous les pharmaciens.

—Samedi, fête de l'Epiphanie, est un jour de fête d'obligation. Les offices à la cathédrale auront lieu aux mêmes heures que les dimanches.

—Messe solennelle à la cathédrale au Jour de l'An. Le prêtre célébrant était M. le curé Messier, et le sermon de circonstance était donné par Mgr l'Archevêque, qui a été d'une force et d'une éloquence peu ordinaire.

—Messieurs.—J'ai reçu un nouveau lot de cigares de différentes qualités et de différents prix, en boîtes de 10. 25. 50. 100. Je vous invite à venir. Cela ne coûte rien pour voir. Tout à vous,

T. Pelletier.

—Lininent anglais pour éparvins, fait disparaître chez les chevaux toutes bosses ou difformités sèches, molles ou calleuses, éparvins sanguins, jardons, calus, entorses, maux de gorge, toux, etc. Epargnez $50 en faisant l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens.

—Mixture Térébenthinée et Mixture de Gomme d'Epinette Rouge pour la grippe et la coqueluche, en vente à la pharmacie du Dr. Lambert. Aussi, au même endroit, cigares de choix et bonbons. Prix plus bas que partout ailleurs.

—Vous avez besoin d'habillements pour les fêtes, n'est-ce pas ? Si vous ne connaissez pas le meilleur magasin, vous n'avez qu'à vous adresser au " Magasin Bleu," dont vous pouvez lire la longue et belle annonce en 4me page. Satisfaction garantie.

—Melle Maycock a, comme par les années passées, un assortiment complet d'articles de fantaisie, joujoux, etc. S'étant assuré des services d'un commis parlant le français pour servir ses pratiques françaises, elle espère avoir le plaisir de les voir.

—*Rhumatisme guéri en une journee :*— Le remède " South American Rhumatic Cure " pour rhumatismes et névralgie, guérit radicalement dans un à trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Le mal disparait sans délai. La première dose soulage beaucoup. 75 cents. Garanti par tous les pharmaciens.

—Le prospectus d'un nouveau journal vient de paraître. La feuille aura nom *The Nor'-Wester* et aura pour directeur M. W. F. Luxton, ci-devant du *Free Press*. Les directeurs sont MM. Alex. Macdonald, R. P. Roblin, W. F. Luxton, C. H. Campbell, G. D. Wood et M. H. Miller. Le nouveau journal paraîtra le soir et aura une édition hebdomadaire.

—La Grippe ou Influenza.—Votre famille est-elle grippée, ou si elle ne l'est pas, voulez-vous la préserver de ce *grippage ?* Un remède bien efficace est de se servir de bonnes épiceries, et une preuve de cela, c'est que de toutes les familles qui font affaire chez M. Lemieux, propriétaire de la maison C. D. Anderson & Co., pas une, à sa connaissance, n'a été atteinte de cette vilaine maladie.

—Le public en général réalise les avantages extraordinaires qu'il y a d'acheter au " Bon Marché " chez M. J. F. Prud'homme, successeur de M. F. E. Verge. A cette maison de commerce vous vous procurez toutes les marchandises sèches que vous désirez. Aussi, fourrures, hardes-faites, couvertes, chaussures, etc., le tout à des prix défiant la compétition. L'annonce de cette maison parait sur notre première page.

—Avec leurs meilleurs souhaits de prospérité et de bonheur pour la nouvelle année, les Sœurs de l'Hôpital St Boniface offrent leurs sincères remerciments à MM A. Macdonald, Docteur Deschambault, Dr. Todd, Richard & Co., Whitla et Elliot, Bader, Gosselin, Rocan, E. Guilbault, A. Phaneuf, Lemieux, J. F. Prud'homme, F. Cloutier, Monchamps et G Couture, pour leur généreux cadeaux de Noël et du jour de l'an.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit : " Je souffrais depuis trois ans des nerfs, de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et d'indigestion, au point que ma santé était compromise. J'achetai une bouteille du remède " South American Nervine " qui me fit plus de bien que pour $50 de soins médicaux. Je conseillerais à toute personne faible d'employer ce remède précieux et agréable. Je considère que c'est la médecine la plus merveilleuse qui soit au monde." Faites l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens. 26-4

—Les Sœurs de la Charité de St-Boniface ont l'honneur d'offrir leurs sincères remerciements aux dignes bienfaiteurs de leur Orphelinat.

Si, faire du bien à ses semblables, soulager la souffrance est un des bonheurs les plus vrais de la vie, procurer à de pauvres orphelins quelques heures de jouissance, doit aussi mettre au cœur capable de ce beau sentiment, une de ces joies les plus pures et les mieux senties. Ce bonheur plusieurs dames et plusieurs citoyens honorables, dont voici les noms, ont voulu se le donner :—A. Macdonald, D Smith, Hargrave, Delles. Barrett, Dme. Lambert, E. Guilbault, Pelletier, Porter & Ronald, Bourbeau, G. Couture, Prendergast, Lemieux, Scott & Leslie, Dme. Monchamp, Gosselin, D. Houle, A Lévêque, Robinson & Co., McDonald.

—Nous en avons sorti des marchandises durant la semaine de Noël, mais il se fait qu'il nous en reste un peu pour la semaine du jour de l'an. En doutez-vous ? Alors, venez nous voir, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut pour servir la table des plus exigeants et sucrer le bec des enfants les plus gâtés. C'est au No. 245, rue Principale, Winnipeg, le rendez-vous des Canadiens-français, où vous êtes certains d'y rencontrer M. Lemieux.

—Lundi, premier jour de la nouvelle année, MM. Thos. Jobin, J Tomlinson, P. Marin, T. Deegan, McDonald, deposaient eux-mêmes au milieu de nos orphelines, ébahies de joie, un magnifique *arbre de Noël*, chargé de mille et une bonnes choses, données par Messieurs G. F. & J. Galt, J. W. Peck & Co., Rublee, Riddle & Co., J Carman, Y. Griffin, R. T. Riley, Paulin & Co., Bateman & Co., G. Ryan, A. J. Smale & Co., Kilgour, Rimer & Co., Hart & McPherson, J. Watson, J. Horn, D. B. McCrae, A. G. Spurgeon, D M. Horne, E. Scott, D West, J. K. Barrett, O. Monchamp, J. Rose, Corbett & Co., W. Walsh, R. McLean & Bros, G. D Rice & Co., Taylor, Lang & McKlechan, G. H. Rogers, Rocan & Co., Brownrigg & Co., J. B. Lauzon, J. D McDonald, Wright & Bros., Morrison, Marion. Les naifs transports de joie de ces chères enfants ont dû dire bien haut à ces messieurs leur joyeuse reconnaissance.

La prière de ces innocentes créatures montera fervente au Ciel en faveur de leurs dignes bienfaiteurs, et nul doute que cette prière du pauvre ne descende en grâces privilégiées sur chacune de leurs familles.

S'il nous était échappé quelques noms qu'on veuille bien nous pardonner.

Chronique de la Province.

Saint-Norbert,

31 Décembre—

Le bazar, organisé dans notre paroisse, au bénefice du couvent, a pris fin vendredi, 29 décembre, au milieu d'un entrain et d'une gaieté indescriptible.

Jamais bazar n'a mieux réussi, malgré le nombre restreint de visiteurs étrangers. On ne connait pas encore le montant réel des bénéfices réalisés pour cette sainte œuvre, mais les prévisions nous donnent l'espoir d'un bon résultat.

Nous avons à remercier les deux candidates, Mesdemoiselles Adrienne Pacaud et Philomène Vermette. C'est la première qui est sortie victorieuse de la lutte.

Nous adressons aussi nos vifs remerciements aux Révérendes Sœurs du Couvent, ainsi qu'à celles de l'Academie Provencher de Saint-Boniface qui ont si bien su en cette occasion, montrer, par la soirée, offerte par leurs élèves, combien elles sont dignes de tous les sentiments de reconnaissance que nous pouvons leur adresser.

Nous ne pourrions assez exprimer notre bonheur, sans adresser à quelques demoiselles venues de Winnipeg et de St-Boniface nos remerciements pour la bonne part qu'elles ont prises pour le succès de notre œuvre ; ainsi que deux demoiselles de St-Norbert, qui ont si bien su charmer l'auditoire, par l'exécution d'un duo, dont l'interprétation est au-dessus de tout éloge de notre part.

La Fanfare de St-Boniface avec un dévouement sans bornes, était venue se joindre à sa sœur cadette de St-Norbert, placée sous la direction de M. Salé, Professeur à St. Boniface, ainsi que Messieurs Bouche dont le talent est connu de tous.

Pour le côté comique et humoristique nous adressons nos compliments à Messieurs Brousseau, Brisebois, Laliberté.

A tous ces artistes, merci, car ils ont tous su nous faire comprendre combien la belle musique touche l'âme.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont pris part au succès que l'art culinaire a si dignement remporté à notre fête. Brillat Savarin, le célèbre vatel, eut été surpris de rencontrer d'aussi bons acolytes. On nous annonce que sous peu, des soirées musicales et dramatiques, seront faites à Saint Norbert ; les personnes qui n'ont pu prendre part au bazar, ne manqueront pas d'y assister.

DECES

Bélanger—En cette ville, le 31 janvier, à l'âge de 18 ans, 10 mois et six jours, Roger Bélanger, enfant de feu M. Horace Bélanger, facteur en chef de la Cie de la Baie d'Hudson.

complètement battu. Il a des retours. Il en a eu un effroyable au siècle dernier. Mais l'esprit de Marie aussi est toujours là pour réparer tant de désastres. Eve est la femme qui pense, Marie est la femme qui prie. Eve la penseuse se perd et nous perd : elle fait son malheur et le malheur du monde ; Marie en priant se sauve et nous sauve. Eve n'apprenant que mal ne sait rien, et se met tout au plus en état d'écrire dans le *Journal des Modes* ; Marie par la prière devient maîtresse des docteurs de l'Eglise, *Regina Apostolorum*, toute bonne inspiration vient d'elle, et pour entendre les mystères de la loi divine les savants regardent comment elle l'a pratiquée. Il faut imiter Marie pour réparer les sottises d'Eve.

Voilà, madame, le travail des femmes qui veulent, comme vous, être chrétienne tout de bon. C'est plus que tous nos législateurs et toutes nos législatures ne sauraient faire. Montrez-nous l'épouse, la mère, la femme chrétienne, rétablissez la famille ; forcez-nous d'aimer le bien et de plaire à la vertu ; donnez aux bonnes idées cet appui, aux mauvais ce mépris ; qui sont peut-être ce qu'il y a de plus fort au monde ; laissez de côté les romans et prenez les livres ; fermez vos lèvres aux chansons et chantez les psaumes ; abandonnez la broderie et saisissez l'aiguille ; éloignez-vous du bal et fréquentez l'hospice ; il n'y aura rien d'assez puissant pour empêcher notre salut. Les hommes rougiront d'être des femmelettes, lorsque les femmes seront viriles.

Ave, madame, priez pour votre très humble et très obéissant serviteur.

LOUIS VEUILLOT.

A Propos d'Agriculture

LES VACHES LAITIÈRE.

Nous vous avons dit, dans notre dernier entretien, quelques moyens pour avoir une bonne quantité de lait des vaches laitières, mais outre la quantité, il faut surtout la qualité. Un des principaux moyens, c'est la propreté, car vous savez que le lait est une substance nous osons dire excessivement sensible ; un rien peut le rendre un breuvage désagréable, dangereux même.

Il faudra donc tenir les étables, les vaches, et les vaisseaux dont on se sert pour le lait, il faudra donc les tenir très proprement. La personne qui trait devrait toujours avoir les mains nettes ; ne pas se les laver dans le lait comme nous l'avons vu faire maintes et maintes fois ; il faudra donc laisser séjourner le lait dans l'étable le moins possible ; le couler au plus tôt, car, malgré toutes les précautions, il se trouve toujours quelque poussière, quelque fêtu de paille dans le seau à lait : puis ensuite, le mettre dans un endroit propre, frais, éloigné des écuries et des étables, ou de toute autre place d'où il pourrait se dégager des odeurs plus ou moins préjudiciables à la qualité de ce précieux aliment.

La nourriture influe aussi beaucoup sur la qualité du lait ; donnez souvent aux vaches des navets, des feuilles de navets, des choux, par exemple, vous ne tarderez pas à vous apercevoir du changement de goût qu'aura éprouvé le lait de ces vaches, le beurre qu'on en ferait n'aura pas non plus une saveur des plus exquises. Les pailles d'avoine, d'orge et de seigle, si on les donne avec abondance et sans les mélanger assez avec de la nourriture fraîche rendent le lait rance avec un goût de renfermé.

Personne n'ignore l'odeur aromatique qui s'exhale du lait provenant des vaches dont l'alimentation a pour base la carotte ; le cerfeuil, le céleri lui communiquent aussi leur odeur particulière.

Comme la qualité du lait dépend aussi en grande partie de la plus ou moins grande quantité de matières grasses qu'il contient il est bon de connaître en quelle proportion se trouvent dans le lait ces matières grasses qui en font la richesse. Dans ce siècle de progrès, on invente tout et de tout ; peut-être beaucoup de cultivateurs l'ignorent mais on a inventé des *lactomètres*, c'est-à-dire des instruments pour trouver la richesse du lait en crême.

Cet instrument très simple et peu couteux devrait se trouver même dans la ferme la plus pauvre comme l'on devrait y voir le thermonètre ; mais que de cultivateurs n'ont pas, et se soucient bien peu d'avoir cet instrument, nous oserions dire, indispensable, surtout l'hiver.

Le lactomètre n'est autre chose qu'un tube en verre plus élevé qu'il n'est large, divisé en 100 parties depuis le trait supérieur qui se trouve à peu de distance de l'orifice, et qui est le zéro de l'échelle. On emplit l'instrument de lait jusqu'au zéro ; on le laisse reposer dans un lieu frais jusqu'à ce que la crême ait monté à la surface. La hauteur de la couche de crême marquée alors sur la graduation, indique la proportion de crême contenue dans 100 parties de lait.

L'expérience reconnait que le lait de vache de bonne qualité contient 4 à 5 o/o de crême et marque de 150 à 160 au lacto-mètre ou crêmomètre.

Il y a aussi un autre instrument très utile, c'est le *lacto-densimètre*, cet instrument sert à déterminer la quantité d'eau qu'il y a dans le lait, qu'il soit écrêmé ou non. C'est un petit tube en verre gradué qui porte 28 divisions ; la partie supérieure, et la dernière, marquée 42 ou 1042 à la partie inférieure.

Avant de s'en servir, il faut prendre certaines précautions, si l'on veut que les indications soient de quelque utilité.

Avant de mettre le lait dans l'éprouvette ou le tube dans lequel on plongera le lacto-densimètre, il faudra agiter doucement le lait, pour que la crême ne monte pas, pour qu'il soit bien mêlé, bien homogène ; on verse aussi le lait le long du tube pour éviter la mousse. Puis on plonge l'instrument jusqu'à ce qu'il ne s'enfonce plus de lui-même et un peu plus pour qu'il remonte à son premier degré d'arrêt, et on regarde le degré qu'il marque.

Il est bon de vous dire ici que les indications se rapportent à la température de 150 centigrade ou 59 du thermomètre Farenheit. Si la température était plus ou moins élevée, on se servirait d'une table appelée *table de corrections.*

La densité moyenne du lait non écrémé est de 31 ou 1,031 et celle du lait écrémé, 33 ou 1,033 à 15. centigrades ou 59. Farenheit.

Nous avons peut-être été trop long, sur le lacto-densimètre, mais nous voudrions vous rendre service en vous parlant de cet instrument qui est très utile aux consommateurs, mais quelquefois un peu gênant, un peu incommode pour certains vendeurs de lait quand M. l'inspecteur fait sa tournée surtout

AGRICOLA.

